

Type de réunion : Réunion de collège privé

08 – Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Personnes présentes samedi 12 décembre 2003 de 10 H à 13 h : anciennes élèves ou anciens professeurs.

Personnes présente lundi 14 décembre 2003 de 18 H à 21 H : tous les enseignants, la Présidente d’APEL, 4 parents, quelques élèves.

Ambiance : scepticisme quant à l’utilité de ce débat. Le problème se situe à l’extérieur (société de consommation – influence des médias – difficultés familiales – exemple donné par les adultes, technologies nouvelles : facilité).

Le collège unique est une hérésie complète. Une concertation entre établissements pourrait permettre d’offrir aux élèves des possibilités différentes : filières – options.

L’hétérogénéité des classes empêche d’imaginer de mettre tous les élèves au même niveau. Il faut innover mais pour cela il faut avoir la liberté de le faire et les moyens, les effectifs chargés peuvent être un handicap. Si on imagine une pédagogie différenciée, il faut y associer un examen final différencié.

L’accueil de tous oblige à se poser toutes ces questions.

A vouloir donner à tout le monde le même enseignement, le collège unique devient élitiste.

Beaucoup d’élèves obtiennent le baccalauréat mais quel niveau de baccalauréat ? A l’entrée des grandes écoles, seule l’élite réussit. Par quoi peut-on remplacer le baccalauréat ?

Si on imagine un collège unique, avec des groupes de niveau afin que les élèves progressent, il ne faut pas oublier que la sanction de l’examen subsiste.

La solution réside peut-être dans un examen final avec un système d’options ou de présentations de projets élaborés en ateliers car il semble important que les élèves apprennent à travailler en vue d’un examen final.

L’idée du contrôle continu n’est pas à garder car trop de paramètres sont en prendre en compte.

On demande encore trop de connaissances livresques, scolaires mais pas assez d’ouverture ni de réflexion. Les élèves ne se sentent pas concernées par l’actualité.

La famille ne peut pas suppléer. Il s’agit d’un phénomène de société. L’école devrait être là pour combler les manques familiaux. Les élèves travaillent trop quantitativement mas pas qualitativement.

Les adultes sont passés aux 35 heures, les élèves en ont plus si leur travail personnel est sérieusement accompli et il ne faut pas oublier toutes les activités annexes qui s’ajoutent à leur emploi du temps scolaire.

Les savoirs essentiels sont noyés dans trop de connaissances.

Les IDD sont intéressants mais ne sont encore qu’une activité annexe.

Le constat que fait notre groupe de réflexion concerne surtout le manque de bases relevé chez les élèves du collège.

La question posée à ce sujet concerne le rôle des parents, le rôle de l’école primaire, de la dispersion dans les petites classes.

Rien n’est imprimé. L’élève survole, « zappe » mais ne mémorise pas de façon définitive.

On note le déclin de la lecture : les élèves lisent mal et n’aiment pas lire. Sans doute la télévision et l’Internet y sont-ils pour quelque chose. C’est le règne de l’image, symbole de la facilité.

Comment redonner le goût de l'effort ? Le goût du travail bien présenté ?

L'école s'est adaptée aux nouvelles technologies (cf. le travail sur l'image en français) mais l'enfant n'a pas toujours la possibilité de travailler, on le rend dépendant de la technologie (apprentissage des tables de multiplication, de l'orthographe : on compte sur le correcteur).

Cette technologie donne le goût de la facilité. Que reste-t-il si on prive tel enfant ou tel adulte de sa calculatrice ou de son ordinateur (dépendance) ?

La question est mal posée « les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ? ». Nous répondons : « les élèves travaillent mal ».

Le débat est faussé car il s'agit d'un problème de société.

Les élèves rencontrent trop de tentations, ils arrivent déjà, pour beaucoup d'entre eux, avec des soucis d'ordre familial plein la tête, le dialogue est souvent rompu avec leurs parents, ceux-ci ne savent plus dire « non ».

II – Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort scolaires ?

Par l'exemple des parents, des enseignants : le papa au chômage qui ne se lève pas, n'incite pas l'enfant à travailler.

Plaisir – Désir d'apprendre – Comment le développer ?. Est-ce qu'un élève a besoin de réussir pour être passionné ?. L'école n'est pas facile, on y demande de l'exigence, de l'écoute, du respect. Il y a trop de contrastes entre le monde extérieur, le monde des loisirs et l'école.

L'école ne devrait pas avoir à s'adapter à « l'extérieur » mais « l'extérieur » devrait se ressaisir (cf. les Pays Européens se remettent en question).

Les Français devraient se reprendre.

Les élèves se sentent marginaux s'ils ne suivent pas les autres, ils ont sous les yeux les modèles de l'extérieur.

Ils ont pourtant besoin d'un cadre, d'être structurés.

Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre ?

Le terme « envie » serait plus approprié. Il sous-entend l'élaboration d'un projet qui donne l'envie de réussir.

Pour les élèves ce qui semble être important, c'est être tranquille », « n'avoir personne sur le dos ».

Les termes « plaisir, désir » sont-ils applicables aux termes « apprendre, connaître, comprendre ».

On constate que les collégiens sont encore curieux, peut-être plus que les lycéens.

La jeunesse, la personnalité, le dynamisme, le bonheur d'enseigner aident les professeurs.

Une lassitude peut s'installer quand un professeur enseigne quatre années aux mêmes élèves, c'est le cas dans certains petits collèges. Cela peut aussi rassurer certains élèves, le rôle de l'échange avec les professeurs étant primordial mais il est important : le désir et le plaisir de faire ses preuves.

A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Il faut que l'élève ait compris et accepte qu'une chance lui est donnée, de combler ses lacunes. Le redoublement n'a aucun intérêt quand l'élève n'a pas les capacités de suivre dans un collège unique. Il doit être aidé autrement dans une structure différente.

Il faut être attentif aux élèves en difficulté mais ne pas oublier l'élève demandeur, il n'est pas toujours pris en considération.

L'idée des groupes de niveaux serait à reprendre à condition de donner la possibilité aux élèves de changer de groupe.

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent ?

Instituer des temps de tutorat où l'élève peut rencontrer individuellement un autre professeur, des temps de méthodologie (apprendre à apprendre, développer l'autonomie).

La suppression des devoirs à la maison à l'école primaire ne développe pas le goût de l'effort.

Conclusion

Quand on parle de l'école, on parle beaucoup de l'école d'autrefois.

Dans les deux débats organisés au sein de notre établissement, quels que soient les invités : anciens élèves (moyenne d'âge 60 ans), professeurs, parents, élèves ... on parle de manque de motivation, perte du goût de l'effort, du goût du travail bien fait, notion d'exigence.

Quel exemple la société, les adultes, les médias donnent-ils aux enfants ?